

siècle d'impiété et de corruption, l'enfer semble déchainer contre le christianisme. Si les vicissitudes contemporaines et dix huit siècles de distance empêchent le retour de ce vieux cri : les chrétiens aux bêtes, le génie du mal n'en est pas moins fertile en expédients pour renverser sa vieille ennemie, l'Eglise catholique. En Canada, il est vrai, la foi est encore vive et règne dans tous les cœurs. Mais il y eut des époques bien pénibles à traverser où notre religion se trouva dans un état de gêne et de contrainte capable de produire les plus funestes effets. Pendant longtemps nos vénérables pasteurs eurent à déplorer le petit nombre des consécérations au ministère des autels. Ce déplorable état de choses, les besoins toujours croissants du culte et la difficulté des communications, exigeaient impérieusement que chaque partie du pays eût son séminaire et contribuât ainsi pour sa part à donner des ministres au Seigneur. C'est alors que des collèges furent fondés en divers endroits. C'est alors aussi que monsieur Painchaud commença la construction du collège de Ste Anne. Bientôt la nouvelle maison vit plusieurs de ses enfants admis au sacerdoce et rendre à la religion de grands services par leur science et leur vertu.

Quand même l'œuvre de monsieur Painchaud n'aurait eu que ce résultat, ce serait assez pour nous la faire admirer et pour immortaliser son auteur. Mais là ne se borne pas son mérite. La société chrétienne étant essentiellement militante, celui qui invente une nouvelle arme et qui donne à son parti une puissante machine de guerre ne mérite-t-il pas incontestablement la reconnaissance de ses compagnons dans la lutte ? De nos jours où la force brutale règne en dominatrice, l'inventeur de quelque engin destructeur capable de porter la mort au milieu de régiments entiers ou l'ingénieur qui fortifie une place de manière à la rendre impronable, sont comblés de faveurs et de récompenses. On les décore, on les pensionne, et leurs noms sont à jamais illustres. Eh bien ! dans la société religieuse, une maison d'éducation, tenue par de saints prêtres, et dirigée toujours dans le sens de l'esprit chrétien et des principes catholiques, est une machine de guerre des plus puissantes qui bat en brèche tous les préjugés et toutes les machinations dont le génie du mal se sert dans sa lutte contre le bien. C'est une citadelle impenable où l'on forge des armes, où l'on discipline des troupes, et qui défie tous les efforts de l'ennemi. Là on enracine dans les âmes les principes immuables du droit et de la vérité. Les sciences et les lettres s'y donnent la main pour prouver à la créature la majesté et la puissance du Créateur ; l'histoire, étudiée au point de vue catholique dissipe les erreurs et les mensonges accumulés par l'histoire impie, par l'histoire où l'on ne voit pas Dieu dirigeant toutes choses. La philosophie, conforme aux enseignements des grands docteurs dont l'Eglise s'honore, détruit toutes les erreurs et tous les sophismes de l'incrédulité et de l'irréligion. En un mot tout est catholique, enseigné dans le sens catholique, et ces leçons répétées chaque jour pénétrant peu à peu dans tous les replis de l'âme, s'y incorporent pour ainsi dire. Plus tard les séductions du monde et le combat des passions peuvent quelquefois faire oublier ces premières impressions ; ils ne parviennent presque jamais à effacer des cœurs ce genre de foi et de croyance religieuses qui y a été déposé par une éducation catholique.

Eh bien l'homme qui a fondé une institution aussi précieuse et donné à ses frères une arme aussi redoutable est-il indigne de reconnaissance et d'admiration ? Ne mérite-t-il pas d'être appelé un héros de la religion ? Oui sans doute, et sa gloire est plus pure que beaucoup d'autres

moins méritées. Membre de la grande société chrétienne, il a vaillamment fait son devoir et s'est distingué entre tous.

Saluons donc en monsieur Painchaud un héros patriotique et religieux. Saluons en lui le citoyen intègre et le prêtre au cœur apostolique, et admirons en même temps dans sa vie les deux nobles causes auxquelles elle fut consacrée. Dans sa pensée, ces deux causes n'en faisaient qu'une ; et il avait raison. Notre terre canadienne a été arrosée en même temps du sang de nos pionniers et du sang de nos martyrs. A côté de nos soldats et de nos partisans on vit toujours passer nos héroïques missionnaires. La croix accompagna partout le drapeau fleurdelisé ; et si nous voyons dans nos annales les noms immortels de la Monongahéla, de Carillon et de Montmorency, nous y voyons aussi la relation des journées où les Brebeuf, les Lallemant, les Jogues cueillirent la palme du martyr. Les journées qui nous valurent peut-être bien des victoires. Et après la conquête ce fut encore chez le clergé que les ennemis de notre race trouvèrent le plus grand obstacle à leurs desseins hostiles.

Voilà ce que monsieur Painchaud avait compris ; voilà ce qui ravissait son âme généreuse et excitait en lui ce zèle ardent, ce dévouement sans bornes qui ont consumé son existence. Quant à nous, admirons et respectons cette noble figure, ce grand caractère que Dieu a accordé à notre Canada ; que sa mémoire vive toujours dans nos cœurs, et que l'exemple de ses vertus soit sans cesse sous nos yeux. Mais ne nous bornons pas à une reconnaissance vaine, à une admiration stérile ; et souvenons-nous toujours que les deux nobles amours qui ont guidé et illustré son existence sont tout entiers dans ces deux mots : *religion et patrie*.

L'union agricole

Tel est le titre d'une association projetée pour toute la Province de Québec et dont nous avons fait connaître il y a quelque temps le but et les règlements. Comme nous le disions alors, quelques paroisses ont répondu à l'appel des organisateurs ; mais nous espérons que nos élections provinciales étant terminées, les cultivateurs, en plus grand nombre, s'empresseront de favoriser ce projet qui est pour eux de la première importance. Nous publions avec plaisir l'appel que leur a adressé la *Semaine Agricole*, le lendemain même de nos élections provinciales, les invitant à se mettre immédiatement à l'œuvre afin d'assurer l'établissement de cette *Union agricole* :

Voici ce que nous lisons, dans la *Semaine Agricole* :

« Les élections parlementaires étant terminées, il faut maintenant que tous les amis de l'agriculture se donnent la main, s'unissent pour grossir les rangs de cette belle association. Déjà un grand nombre de comités locaux se sont formés dans les diverses sections du pays ; mais la lutte électorale que nous venons de traverser a momentanément ralenti les progrès de l'organisation. Aujourd'hui le calme, la paix vont de nouveau régner dans nos campagnes ; les divisions, les haines vont faire place à la concorde ; un généreux sentiment de fraternité va faire taire les aigreurs de l'esprit de parti, et au milieu de cet heureux état de choses la classe agricole saura réfléchir à ses intérêts, et saura se ranger sous le noble drapeau destiné à la protéger. Il est temps, grandement temps que le cultivateur, oubliant les luttes politiques dans lesquelles il ne sert souvent que de marche-pied à des intriguants, il est temps qu'il prenne lui-même sa cause en mains. Les besoins de l'agriculture sont nombreux ; pour y obvier il nous faut recourir à des